

« Fenicia » de Pierre Brunet

Inspiré par son histoire personnelle, Pierre Brunet nous raconte la vie de Fenicia, sa mère, héroïne marquée très tôt par la violence du monde, personnage éblouissant et tragique qui laissa derrière elle fascination, adoration, puis chaos, ruines et silence.

Le 5 avril 1964, à 31 ans, Fenicia s'éteignait dans un centre psychiatrique près de Paris. Née Espagnole en juin 1932, morte Française, après avoir été apatride, elle avait eu beaucoup de noms et deux prénoms : Ana et Fenicia. Elle était devenue pour l'un de ses fils, Pierre, un mythe, un tabou, qu'il a brisé pour en raconter l'histoire. Celle de cette petite Ana, abandonnée à la naissance près d'un orphelinat religieux de Barcelone. Adoptée à six ans, aux jours terribles de la guerre civile, par Conchita et Mateo, un couple d'anarchistes passionnés, elle découvre l'exil sur les routes et l'internement dans le camp de concentration français d'Argelès-sur-Mer.

C'est là que ses nouveaux parents décident de changer le prénom de leur fille pour Fenicia, en hommage aux Phéniciens, qui, dans l'imaginaire des anarchistes espagnols, avaient abordé en Espagne non pour conquérir mais pour apporter l'esprit de la liberté. D'une grande intelligence et d'une rare beauté, Fenicia grandit en France. Militante anarchiste, séductrice, amante, fille-mère puis épouse et agrégée de lettres, elle est aimée. Il y a Mateo, son père adoptif, pour qui elle fut « la petite fille tombée du ciel », Georges, brillant avocat, son premier amour, son mentor, Jean, son mari si loyal qui n'a jamais su la comprendre, et Gil, son dernier amour, galant ébloui. Mais jamais les pièces du puzzle ne tinrent ensemble. Jamais elles ne parvinrent à tracer un dessin complet et cohérent d'une femme trop multiple, trop divisée... déchirée ?

Durant toutes ces années, elle ne cessa de douter d'être aimée et resta la petite fille terrifiée par l'abandon, par la violence de la guerre, la barbarie et la laideur du monde... terrifiée par l'hypothèse de sa propre laideur. La vie de Fenicia s'inscrit dès lors dans les terres vierges de la mythomanie. Une vie inventée et réinventée, une vie où mensonge et vérité, à force de se confondre, la perdirent.

Peut-on porter en soi l'empreinte d'une guerre civile sans devenir une guerre civile ? Avoir l'abandon pour origine, la guerre pour enfance, et l'exil pour patrie laisse-t-il une chance de jamais faire la paix avec les autres et soi-même ? Combien de temps peut-on courir sur un fil, jusqu'à être rattrapé par l'Histoire, par son histoire ? Trente et un ans, au moins, une vie, déjà. Une vie romanesque, car la vie de Fenicia fut un roman, et si le roman est l'invention de la vérité, « Fenicia » est bien le roman de sa vie.

Né en 1961 à Paris, Pierre Brunet a exercé de nombreux métiers : vendeur d'espace publicitaire, croupier, coursier, agent de sécurité, journaliste, etc. En 1994, par hasard, il bifurque vers l'humanitaire, qu'il pratiquera sur le terrain au Rwanda puis en Bosnie, avant d'intégrer le siège d'une ONG française, dont il fait partie aujourd'hui des instances dirigeantes, tout en consacrant une part essentielle de son temps à l'écriture. Il est l'auteur de Barnum et J.A.B., parus en 2006 et 2008 aux éditions Calmann-Lévy.